

La vraie bataille des élections cantonales se jouera au sein des blocs

BERNE Les électeurs renouveleront leurs autorités le 29 mars prochain. Si la gauche et la droite s'affrontent pour la majorité au gouvernement, les duels se tiendront surtout à l'intérieur des alliances, selon le politologue Sean Müller

ALEXANDRE STEINER

Le canton de Berne va vivre un affrontement gauche-droite en vue du renouvellement de son gouvernement le 29 mars prochain. Les appétits sont aiguisés pour reprendre les trois fauteuils – sur sept – laissés vacants par la Verte Christine Häslar, le socialiste Christoph Ammann et l'UDC Christoph Neuhaus. L'alliance bourgeoise espère décrocher un cinquième siège en présentant les sortants Astrid Bärtschi (Le Centre), Philippe Müller (PLR) et Pierre Alain Schnegg (UDC), auxquels s'ajoutent le maire de Thoune, Raphael Lanz, et celui de Zollikofen, Daniel Bichsel, tous deux agrariens. Le camp rose-vert espère pour sa part reprendre la majorité avec Evi Allemann (PS), sa seule ministre déjà en poste, accompagnée de la conseillère nationale Aline Trede (Les Vert-e-s) et des maires de Langenthal et Tramelan, les

socialistes Reto Müller et Hervé Gullotti. D'autres candidats sont déjà annoncés avant le délai de dépôt des listes du 26 janvier, mais leurs chances sont minimes.

La grande question pour les francophones du canton sera de savoir qui de Pierre Alain Schnegg ou de Hervé Gullotti représentera le Jura bernois au Conseil exécutif. La région ne compte que pour 4% de l'électorat cantonal, mais elle dispose d'un siège garanti au gouvernement, attribué en surpondérant ses voix. Pour la première fois, la gauche du Jura bernois présente un front uni, elle qui a longtemps été divisée par la Question jurassienne. Il est toutefois peu probable que cela suffise à déboulonner le ministre UDC, bien installé dans son siège depuis dix ans.

«Hervé Gullotti a peu de chances de l'emporter dans le Jura bernois, et il est peu connu dans la Berne alémanique. Il faudrait une véritable vague de gauche pour qu'il soit élu, que je ne vois pas pour l'instant. Quant à Pierre Alain Schnegg, il devrait réaliser l'un des meilleurs scores», analyse Sean Müller, politologue à l'Université de Berne. Il ne croit d'ailleurs pas à de grands changements dans

les équilibres au sein du Conseil exécutif. «Les ministres en poste, qui bénéficient de la prime au sortant, devraient être reconduits sans trop de difficultés. Les batailles pour les autres sièges seront surtout internes aux blocs.»

«Les ministres en poste, qui bénéficient de la prime au sortant, devraient être reconduits sans trop de difficultés»

SEAN MÜLLER,
POLITOLOGUE À L'UNIVERSITÉ DE BERNE

En lançant trois candidats, l'UDC a quelque peu créé la surprise au sein du camp bourgeois. «Le parti reste le plus grand du canton, mais il est déjà un peu surreprésenté au sein de l'exécutif avec 29% des sièges contre 26% d'électorat», poursuit Sean Müller. Il ajoute que le

parti perd des voix à Berne depuis 1978. Son poids était alors de 40%. «Cette différence avec ce que l'on observe au niveau fédéral s'explique principalement par la croissance des régions urbaines», détaille-t-il. Si certains considèrent que cette stratégie met en danger la centriste Astrid Bärtschi, élue il y a 4 ans, Sean Müller doute que la droite éjecte l'unique femme qui la représente. «C'est aussi la seule candidate bourgeoise qui peut attirer des voix de gauche», poursuit-il. Dans ce contexte, il s'attend à ce que Raphael Lanz prenne l'avantage sur Daniel Bichsel pour hériter du siège de Christoph Neuhaus. «En tant que maire de Thoune, il aura le soutien de l'Oberland. Il est très connu et respecté dans les autres partis.»

La gauche devrait quant à elle conserver ses trois fauteuils, notamment grâce à Aline Trede pour succéder à sa collègue de parti, Christine Häslar. «Les Vert-e-s ont gagné des voix il y a 4 ans. La situation n'est plus la même aujourd'hui, mais leur candidate est très populaire, notamment parce qu'elle est très engagée dans le monde du football.» Entrée au comité de l'Association suisse de football en 2024, elle s'était fortement impliquée pour promouvoir la place des femmes

dans ce sport en marge de l'Euro féminin l'an dernier. «Reto Müller est nettement moins connu, mais il l'est plus qu'Hervé Gullotti.» Ce qui devrait lui donner l'avantage pour reprendre le siège de Christoph Ammann.

Un indicateur pour les prochaines fédérales

Ce scrutin, notamment la nouvelle répartition du Grand Conseil, sera très observé au niveau national en vue des élections fédérales de 2027. «Berne représente bien la Suisse grâce à sa répartition ville-campagne et sa partie francophone», ajoute Sean Müller. Qui se demande surtout si l'UDC parviendra à dépasser la barre des 30% au législatif: «Si c'est le cas, cela va davantage encore réveiller les autres partis.» Autres indicateurs importants: les éventuelles pertes des Vert-e-s et du Centre. «Il est assez faible dans le canton de Berne. Si Astrid Bärtschi venait à perdre son siège, ce serait un mauvais signal pour le parti national.» Il espère que les Bernois seront conscients de leur rôle de baromètre, et qu'ils se mobiliseront davantage qu'en 2022: «A peine 32% des électeurs s'étaient alors rendus aux urnes!» ■